

états, comptes, requêtes, etc. Il faut se rappeler que ces documents étaient de diverses formes et dimensions, depuis le morceau de papier d'un quart de pouce peut-être jusqu'au papier de la plus extrême grandeur, et que l'encre et l'écriture passaient par toutes les variétés depuis les plus grossières et les plus vilaines jusqu'aux plus belles et aux plus soignées. Qu'on me permette aussi de faire observer que pour les documents les plus anciens chacune des lettres où ils étaient inclus portait inscrits au revers le nom de celui qui l'avait écrite ainsi que la date et le lieu, et un court mais clair résumé de son contenu. Peu à peu, avec le temps, ces notes bien faites sont tombées en désuétude ; les résumés devinrent obscurs et ensuite disparurent complètement, on se borna à inscrire la date. Ces notes épargnaient en grande partie la peine de vérifier de quel sujet traitent les documents plus anciens, mais avec la méthode imparfaite qui règne depuis lors, cet avantage n'existe plus.

“ La seconde chose à faire était le choix des matières et des titres.

“ La première partie du travail était purement mécanique, le classement des documents par ordre de dates ne demandant pas d'aptitudes spéciales autres que l'activité et la patience. Mais quant à la seconde partie, il fallait une plus forte dose d'intelligence pour préciser les matières et leurs titres, et pour faire choix des documents qui doivent naturellement appartenir à chaque matière. Il est évident que je ne pouvais faire ce choix qu'en lisant les documents ; il n'est pas moins évident que la lecture attentive d'une masse de papiers dont le nombre est de trois cent mille à un demi-million, implique un travail de plusieurs années. Mais ici je sus mettre à profit mon expérience dans le journalisme. Parcourir chaque jour des liasses de journaux pour en tirer des matériaux intéressants qui serviront à faire le journal du lendemain, c'est réellement un apprentissage pour un travail de ce genre. Comme la médecine prescrite par le médecin grec Douban au roi de Perse attaqué de la lèpre, et qui était absorbée par l'exercice, à ce que rapportent les contes des Mille et une Nuits, le contenu des documents me parut devoir être absorbé plutôt qu'être pris par quelque méthode moins rapide, et c'est ainsi que je fis marcher la besogne de jour en jour. Je puis, entre parenthèse, me rendre ce témoignage que, quelque rapidement qu'ait été fait ce travail, je trouve en catalognant les manuscrits, qu'il s'est glissé peu d'erreurs dans leur classement. Les documents furent ensuite reliés, l'ouvrage avançant comme celui du temple de Salomon, “ on n'entendait pas le bruit du marteau, ni de la hache, ni d'aucun outil en fer pendant la construction de l'édifice.” En d'autres termes, je tins tout aussi coi que possible, en attendant que j'eusse fait quelque progrès dans l'œuvre de la collection et du classement des papiers.

“ La collection dont je parle en ce moment embrasse une période qui s'étend de 1785 à 1870. Les affaires militaires des provinces, y compris les préparatifs pour faire face aux hostilités qu'on anticipait par suite de la première révolution française ; des relations originales de la guerre de 1812 ; les relations tendues qui existaient entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis quelques années avant la déclaration de guerre ; la rébellion au Canada en 1837-38, et les actes des fauteurs qu'elle avait aux Etats-Unis : tels sont les sujets auxquels se rattache en grande partie cette collection. Elle contient en outre des rapports d'expéditions au Nord-Ouest ; beaucoup de détails fort importants sur les Sauvages à partir de 1788 ; des documents relatifs à la construction des canaux par le gouvernement impérial ; des rapports très complets des opérations au Canada des ingénieurs royaux ; des détails sur les fortifications et postes défensifs ; une foule de renseignements pleins d'intérêt sur les principales villes et les nouveaux établissements, y compris ceux formés par les tisserands écossais qu'avait ruinés l'introduction des métiers mécaniques, et qui, on peut le noter, devinrent des colons très prospères.

“ La division portant pour titre “ Settlers ” comprend aussi une collection de la correspondance échangée avec les royalistes français exilés qui, après le massacre de Quiberon et la suppression de la guerre en Vendée et en Bretagne, entrèrent en négociations avec le gouvernement anglais pour obtenir une concession de terres dans le Haut-Canada. Ils fondèrent un établissement à environ trente milles au nord de Toronto, mais l'emplacement était mal choisi et les colons n'étaient pas aptes aux rudes travaux du défrichement, en sorte que l'entreprise échoua, et que celui qui en